

Histoire d'une renaissance

Le parloir Wallon est l'un des deux grands parloirs « salons spacieux, bien décorés et largement éclairés par de grandes baies cintrées ouvertes sur la rue de la Pompe ». Ainsi étaient décrites en 1909 ces deux salles que sont aujourd'hui la salle des actes et le parloir Wallon.

Le parloir Wallon porte le nom d'un éminent professeur de physique nommé au lycée dès 1884 et mort d'épuisement en 1924 ; non seulement il a enseigné mais il a aussi publié de nombreux traités sur les optiques et s'est investi dans l'aide aux réfugiés du Nord lors de la Première guerre mondiale dans le cadre de l'association des réfugiés français.



A sa mémoire, il faut aussi associer celle de son fils Maurice qui est aussi un ancien élève du lycée, né en 1885 et mort pour la France le 18 juillet 1940 des suites des blessures reçues le 19 juin 1940. Il était en 1940 président des Anciens Élèves et membre du Conseil d'administration du lycée Janson de Sailly.¹ Ces faits sont aussi relatés dans le Livre d'Or du lycée édité en 1947.

Pour préparer le cinquantenaire du lycée prévu en 1934, le proviseur Clermont obtient le vote de crédits pour restaurer ces deux salles. Il fait appel à deux artistes, Maurice Guy-Loe et André Jacquemin.

Maurice Guy-Loe est un artiste qui a reçu le prix Blumenthal², ce qui le met à l'abri du besoin et lui permet de développer un art qui confère au romantisme. Il a reçu après la Première guerre mondiale plusieurs commandes publiques, parmi lesquelles le décor du parloir du lycée Janson de Sailly et la commande de Saint Ferdinand des Ternes. Il décore aussi en 1937 le pavillon des Etats Pontificaux lors de l'exposition universelle de 1937.

Après la Deuxième guerre mondiale, il œuvre à la création d'une maison de retraite pour artistes âgés dans la propriété léguée à l'Etat par la famille Smith-Champion. Cette propriété devient « la maison nationale des artistes » et Maurice Guy-Loe en est le premier directeur.

Les différents legs donnés à cette maison permettent d'améliorer les conditions d'accueil des artistes. Des ateliers sont construits dans le parc de dix hectares avec l'appui de Bernard Anthonioz³, haut fonctionnaire au ministère de la culture dirigé alors par André Malraux. En 1976, la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques est créée et reçoit la gestion

¹ Dictionnaire Historique des Inspecteurs des Finances 1891-2009, dictionnaire thématique et biographique, Documentation française 23-10-2012

² Le prix Blumenthal est un prix décerné entre 1919 et 1954 par la fondation franco-américaine Florence Blumenthal, organisation philanthropique créée par Florence Blumenthal (1875-1930) à des peintres, des sculpteurs, des décorateurs, des graveurs, des écrivains et des musiciens.

³ Bernard Anthonioz est l'époux de Geneviève Anthonioz-De Gaulle la quelle a été honorée au lycée Janson de Sailly avec Jean Zay, Germaine Tillon et Pierre Brossolette en mai 2015.

de la maison nationale des artistes. Maurice Guy-Loe participe à la vie de la maison et de la fondation jusqu'à sa mort le 24 mars 1991.

Les fresques du lycée évoque les saisons et les paysages oniriques. Le décor est champêtre,



évoque la profusion des couleurs de l'été, la richesse de la terre notamment de la Beauce sur le panneau côté rue de la Pompe ; les détails sont révélés par le nettoyage de 2018. La restauration a rendu toute sa vie à ce panneau situé entre les deux fenêtres.



Les blés du bassin parisien sur le panneau côté galerie du 106.



Un nettoyage spectaculaire

Dans les archives léguées par Claude Colomer à l'AEJS⁴, nous retrouvons la lettre d'un ancien élève, Paul Elby-Hennion qui rapporte cette anecdote :



Fresque de droite

« En 1932 ou 1933, lors de la modernisation du « Grand Parloir » situé entre l'entrée par le 106 rue de la Pompe et la cour du « Grand Lycée », le peintre qui créait la fresque située à la droite de la grande cheminée de ce parloir, demanda à ma mère, Madame Alfred Elby, fille du Préfet de police Célestion Hennion, créateur entre autres des célèbres « Brigades du Tigre », la permission de copier la blondeur de ses cheveux pour deux des personnages femmes de cette fresque, ce que ma mère accorda. Simple anecdote dont le mérite est d'être parfaitement véridique, ayant assisté à la scène. »

Une même douceur s'échappe de la fresque de gauche ; ces femmes sont coiffées à la manière des années trente mais vêtues à l'antique, buvant peut-être à la source du savoir.



⁴ AEJS : Association des Anciens Élèves du lycée Janson de Sailly fondée en avril 1891 et acceptée par le préfet de police H. Lozé le 29 mai 1891 ; site www.aejs.net

Deux citations évoquent le lien du lycée avec sa région, citations prémonitoires puisque le lycée accueille aujourd'hui des élèves non seulement du quartier mais aussi de toute l'Ile de France. Nous pouvons lire :

« Dans ces lieux où la Seine unit la Marne à l'Oise
L'Âme antique s'unit à notre âme gauloise.



Vue de la Seine et de l'île de la Cité,
côté galerie du 106.

La deuxième citation opère un lien avec les peintures des piliers, peintures qui sont l'œuvre d'André Jacquemin, artiste aux multiples facettes puisqu'il était non seulement peintre mais aussi portraitiste, animalier, graveur de nus, de scènes de genre, de types, de natures mortes et illustrateur.

« L'esprit grec qui ordonna d'abord la Rome Antique,
Chez nous est nuancé de brume romantique ».

La vie d'André Jacquemin se déroule harmonieusement.⁵ Il est né à Epinal en 1904 et gagne Paris en 1919. Il est élève à l'école des Beaux-Arts de 1921 à 1923 mais cette école ne le satisfait pas totalement et il parcourt Paris et ses quartiers dont celui de Montmartre. En 1930 il obtient simultanément le prix de la Fondation Blumenthal et une bourse de voyage de l'Etat ce qui lui permet de découvrir le Maroc ; il est recommandé par le Maréchal Lyautey qui est lorrain comme lui. Il expose en 1932, pour la première fois seul, et devient sociétaire des « Peintres et graveurs français ». Ce travail de gravure est récompensé par le grand prix national des arts en 1936. A partir de 1938, il commence une carrière d'illustrateur avec le livre de Maurice Barrès « La colline inspirée » puis il est l'illustrateur de Colette⁶, Jean Giono, Henri Bosco et Pierre Mac-Orlan. Réfugié à Vaudeville près d'Epinal pendant la guerre, tout en continuant à peindre et à graver, il exerce ses qualités d'infirmier pour les fermiers des environs. Après la guerre, son épouse (connue sous son nom d'artiste Andrée Jaclet) et lui acquièrent une maison forte en ruines aux confins de l'Auvergne et du Languedoc dans la région du Velay. Ils en assurent la restauration. En 1953, son passé lorrain le rattrape et après la disparition du sculpteur Henri Guignot qui était aussi conservateur du musée d'Epinal, il est nommé à ce poste. Cette tâche accapare sa vie jusqu'en 1974 où il est atteint par la limite d'âge. Il réorganise et augmente les collections notamment celle des images ce qui fait de ce lieu une référence muséale dans ce domaine. Le couple s'installe à Paris dans le quartier du Palais-Royal.

André Jacquemin est un artiste reconnu ; il fait l'objet de plusieurs rétrospectives dont une à la Bibliothèque Nationale en 1981. Il est élu en 1981 à l'Académie des Beaux-Arts dans la section gravure au fauteuil du peintre-lithographe Pierre-Eugène Clairin. A. Jacquemin disparaît en janvier 1992 à l'âge de 88 ans quelques mois après son épouse.

Dans le parloir Wallon, nous pouvons voir des peintures qui confèrent à la gravure : les portraits en pied des différentes disciplines littéraires sont finement dessinés, les visages et les mains sont travaillés. Les couleurs sont dans un dégradé de vert et de bleu. Chaque discipline est illustrée par une silhouette et un nom de la littérature du XVIème au XIXème siècle.

Les noms retenus mettent parfois en relief des aspects moins connus d'auteurs célèbres. Ainsi Voltaire est relié à l'Histoire ; néanmoins Molière est relié au théâtre comme Victor Hugo au roman en la personne de Gavroche reconnaissable à sa casquette. La poésie est illustrée par François Villon et la fable par Jean de La Fontaine.

Au fil des ans, les peintures du parloir se couvrent de poussière, l'électricité du parloir est encore en 110volts et les matériels les plus divers s'accumulent dans cet espace.

Début janvier 2018 une vaste entreprise de restauration est entreprise : l'électricité est mise aux normes, un faux plafond qui permet d'améliorer l'acoustique de la salle est installé et les peintures marouflées sont nettoyées. C'est ainsi que les détails cités sont réapparus à la lumière et chacun peut désormais apprécier les fresques de Guy-Loe et de Jacquemin.

⁵ http://www.andre-jacquemin.com/fr/uv_couple.html

⁶ infirmière au lycée pendant la Première guerre mondiale.



Deux signatures indissociables dans ce Parloir



Une statuette découverte dans le manteau de la cheminée. Qui est ce violoniste mystérieux ?



Sur le site « freresmartel.blogspot.fr » dédié au monument Claude Debussy, deux photos sont intéressantes :



Une enquête rapide montre qu'il s'agit qu'il s'agit d'une œuvre des jumeaux Martel qui furent des sculpteurs de l'art déco.

Cette statuette est sans doute la première épreuve d'une statue plus grande que l'on retrouve sur le monument dédié à Claude Debussy, situé square Claude Debussy dans le XVIème arrondissement.

Le monument a été inauguré le 17 juin 1932.

Cette statuette est-elle un cadeau fait au lycée au moment où le proviseur Clermont essayait de redonner du lustre au parloir ? Pour l'instant, les recherches dans les archives disponibles ne permettent pas de répondre à cette question.

